

I GOUDOUGOUDOU

Je prends l'avion. Direction Port-au-Prince. Je me rappelle chaque fois que je voyage en Haïti. C'était un 12 janvier 2010. Débarqué dans l'après-midi au pays, je me laissais bercer par la mélodie du petit orchestre qui chantait *Ayiti chéri* à l'aéroport Toussaint Louverture. J'ai capté sur la route paysages, couleurs, soleil pour donner dos à l'hiver. Rentré à l'hôtel, j'ai déposé mes bagages dans la chambre. Je suis allé au restaurant avec mon ami Dany Laferrière. Nous avons à peine le temps de placer la commande, poisson Gros-sel pour moi, et homard pour Dany. Soudain, un bruit fou monte de la terre. Un grand bruit de tonnerre de diable. Un bruit vaudou *loray kale*. Un bruit qui bat le tam-tam. Les ténèbres règnent. Je n'ai rien su. Je n'ai rien vu. Personne n'a rien su. Personne n'a rien vu. Tout le monde par terre. Le béton de la cour s'est ouvert comme pour nous avaler. Les arbres n'ont pas résisté. Les maisons non plus. La poussière recouvre le ciel. Les radios parlent et répètent le mot *séisme*. Un vertige de malheurs. Une cacophonie de détresses. Les chiens n'ont pas jappé. Les experts ont évalué les dégâts. On a compté les morts. 300 000.

*On danse la mort. On joue la mort. Comme
si les morts étaient plus vivants que les vivants.*

– Rodney Saint-Éloi